



SAN DOMENICO



4th SUNDAY OF ADVENT | IV DOMINGO DE ADVIENTO | 4^{ème} DIMANCHE DE L'AVENT
DECEMBER 20, 2020 | 20 DE DICIEMBRE DE 2020 | LE 20 DÉCEMBRE 2020
ROME | ROMA | ROME

*“What was from the beginning, what we have heard,
what we have seen with our eyes... and touched with our hand
concerns the Word of life...made visible;
Him we preach...so that our joy may be complete.”*

I John 1:1,3-4

Dear Brothers and Sisters,

Christmas, whether in a time of pandemic or prosperity, is a celebration of the inscrutable nearness of God who **dwells** *within* and *among* us; a thanksgiving to our generous God who gives Himself as *gift*.

This year of the Lord 2020 is truly unexpected, unprecedented, unforgettable. Most of us celebrated the Easter Triduum, confined within locked doors; our hearts filled with anxiety about an uncertain future. But then, we turned our thoughts and set the eyes of our faith towards our Risen Lord who enters through locked doors, greets us with his peace and dares us not to be afraid.

PHOTO | FOTO | PHOTO: Sr. Orsola Maddalena Caccia (1596-1676)
Vierge à l'Enfant avec saint Dominique, Huile sur toile

Lo que existía desde el principio,
lo que hemos oído, lo que hemos visto
con nuestros ojos (...) y tocaron nuestras
manos acerca de la Palabra de vida (...)
que se nos manifestó (...) os lo anunciamos, (...)
para que nuestro gozo sea completo.
I Juan 1:1,3-4

Queridos hermanos y hermanas:

La Navidad, tanto en tiempos de pandemia como de prosperidad, es una celebración de la inescrutable cercanía de Dios que **habita** *en nuestro interior* y *entre* nosotros; es una acción de gracias a nuestro Dios generoso que se da a sí mismo como *regalo*.

Este año del Señor de 2020 ha sido realmente inesperado, sin precedentes, inolvidable. La mayoría de nosotros celebramos el Triduo Pascual confinados, con las puertas cerradas; nuestros corazones rebosaban de ansiedad ante un futuro incierto. Pero entonces volvimos nuestros pensamientos y los ojos de nuestra fe hacia nuestro Señor Resucitado, que atraviesa las puertas cerradas, nos saluda con su paz y nos anima a no tener miedo.

Ce qui était depuis le commencement, ce que nous avons entendu, ce que nous avons vu de nos yeux... et que nos mains ont touché du Verbe de vie, nous vous l'annonçons. Oui, la vie s'est manifestée... Nous vous l'annonçons... afin que notre joie soit parfaite.
I Jean 1:1,3-4

Chers frères et sœurs,

Que ce soit en période de pandémie ou de prospérité, Noël est une célébration de la proximité inouïe de Dieu qui vient **habiter** *en nous* et *parmi nous*, une action de grâce à notre Dieu si bon qui se donne lui-même en *cadeau*.

Cette année du Seigneur 2020 s'est vraiment révélée inattendue, sans précédent, inoubliable. La plupart d'entre nous ont célébré le triduum de Pâques, confinés et portes fermées, nos cœurs se sont remplis d'anxiété face à un avenir incertain. Mais ensuite, nous avons pu tourner nos pensées vers le Seigneur ressuscité et poser les yeux de notre foi sur Lui, qui entre, même par des portes fermées, nous salue de sa paix et nous invite à ne pas avoir peur.

A présent, nous célébrons Noël, toujours en lutte contre ce virus, en nous protégeant nous-mêmes et en protégeant nos proches en gardant une *distance* charitable les uns par rapport aux autres. Notre chant du *Venite adoremus* est étouffé par des masques et des écrans faciaux. Si Saint Paul nous exhorte à contempler à "visage découvert" (2 Corinthiens 3:18) la gloire de Dieu, cette année, nous adorons la beauté du Roi nouveau-né les visages couverts. Même si nos célébrations sont simples et claires, nous puisons notre espoir et notre consolation dans la commémoration de la naissance de l'*Emmanuel*, le Dieu qui est "*plus proche de nous que nous ne le sommes de nous-mêmes*" (Saint Augustin, Confessions III, 6, 11).

Nos plus beaux souvenirs de Noël remontent à notre enfance, lorsque les arbres de Noël semblaient nous dominer, lorsque quelques bonbons semblaient être une abondance de délices dans nos petites mains. En grandissant, nous avons réalisé que Noël ne consiste pas à se régaler d'aliments succulents, mais à partager des nourritures qui répondent à la faim de notre corps et satisfont la faim de notre âme pour la fraternité et l'amitié, que Noël ne consiste pas seulement à échanger des cadeaux, mais que c'est aussi le don de notre présence, de notre temps, le partage de nos conversations, le simple fait d'être ensemble comme des frères et sœurs, avec notre famille et nos amis.

Now we celebrate Christmas, still struggling against this virus, protecting ourselves and our loved ones by keeping charitable *distance* from one another. Our song of *Venite adoremus* is muffled by masks and face shields. St. Paul exhorts us to behold with "unveiled faces" (2 Corinthians 3:18) the glory of God. Yet this year, we adore the beauty of the newborn King with covered faces. While our celebrations may be sparse and simple, we take hope and consolation in commemorating the birth of the *Emmanuel*, the God who is "*closer to us than we are to ourselves*" (St. Augustine, Confessions III, 6, 11).

Our fondest memories of Christmas are from our childhood, when Christmas trees seemed to tower over us, when a few pieces of candy seemed like an abundance of sweet things in our little hands. When we grew older, we realized that Christmas is not about feasting on delicious food, but sharing food that feeds the hunger of our bodies and satisfies the hunger of our souls for fellowship and friendship; that Christmas is not about exchanging material gifts, but about the gift of presence, of time, of conversations, of simply being together as our brothers and sisters, with family and friends.

Ahora celebramos la Navidad, luchando todavía contra este virus, protegiéndonos a nosotros mismos y a nuestros seres queridos manteniendo una *distancia* caritativa entre nosotros. Nuestro canto del *Venite adoremus* queda amortiguado por las mascarillas y los protectores faciales. San Pablo nos exhorta a contemplar con "rostros descubiertos" (2 Corintios 3:18) la gloria de Dios. Sin embargo, este año adoramos la belleza del Rey recién nacido con los rostros cubiertos. Aunque puede que nuestras celebraciones sean escasas y sencillas, tenemos nuestra esperanza y nuestro consuelo en la conmemoración del nacimiento del *Emmanuel*, el Dios que está "*más cerca de nosotros que nosotros mismos*" (San Agustín, Confesiones III, 6, 11).

Los recuerdos más agradables de la Navidad son de nuestra infancia, cuando los árboles de Navidad nos sobrepasaban con su inmensidad, cuando unos pocos caramelos daban la impresión de ser una cantidad abundante de dulces en nuestras pequeñas manos. Cuando crecimos, nos dimos cuenta de que la Navidad no tenía que ver con banquetes deliciosos, sino con compartir la comida que alimenta el hambre de nuestros cuerpos y satisface el deseo de fraternidad y de amistad de nuestras almas; nos dimos cuenta de que la Navidad no consiste en intercambiar regalos materiales, sino el regalo de la presencia, del tiempo, de las conversaciones, de estar simplemente juntos, como hermanos

However, the question lingers: *How can there be Christmas Joy in a time of pandemic?* In many homes and communities, including some of our own convents, we have seats and spaces now empty, reminding us of loved ones we have lost this year. There would be no Christmas parties because money has been sparse due to loss of jobs and economic contractions. Because of travel and movement restrictions, the elderly would sorely miss the visits and embrace of their loved ones. Protective masks would hide the brilliant smiles of people singing carols, like “lights hidden under a bushel basket” (Matt. 5:15) which could not fully illuminate these dark December nights. *How can there be Christmas Joy in a time of pandemic?*

Our joy would be full, as the beloved disciple assures, if we preach what *we have heard, what we have seen with our eyes... and touched with our hand, the Word of life...made visible* (I John 1:1,3-4).

This is eloquently depicted by the beautiful painting of Sr. Orsola Maddalena Caccia – of **the Blessed Mother allowing Saint Dominic to see and touch the baby Jesus, like a proud mother letting a dear friend hold her precious newborn**. This is Dominic’s beatitude, the joy of preaching the One he has heard, seen, and touched, the Word Incarnate.



Cependant, la question demeure : *comment éprouver la joie de Noël en période de pandémie ?* Dans de nombreux foyers et communautés, y compris dans certains de nos couvents, il y a des places désormais vides, ce qui nous rappelle les êtres chers que nous avons perdus cette année. Il aurait pu ne pas y avoir de fêtes de Noël tant l'argent s'est fait rare en raison des pertes d'emplois et des difficultés économiques. En raison des restrictions de voyage et de déplacement, les personnes âgées pourraient ressentir cruellement le manque de visites et l'impossibilité d'êtreindre leurs proches. Des masques pourraient cacher les sourires éclatants des personnes chantant les cantiques de Noël, comme des "lampes cachées sous le boisseau" (Matt. 5:15) qui ne pourraient pas éclairer pleinement ces sombres nuits de décembre. *Comment recevoir la joie de Noël en ce temps de pandémie ?*

Notre joie serait complète, comme l'assure le disciple bien-aimé, si nous prêchions "*ce que nous avons entendu, ce que nous avons vu de nos yeux... et touché de nos mains, le Verbe de vie qui s'est manifesté*" (I Jean 1:1,3-4).

Une représentation éloquente nous en est donnée dans le beau tableau de sœur Orsola Maddalena Caccia où l'on voit **la Sainte Mère de Dieu qui, à l'image de ces mères qui laissent fièrement leur nouveau-né être porté dans les bras, permet à Saint Dominique de voir et de toucher l'enfant Jésus**. C'est là la grâce de Dominique, la joie de prêcher Celui qu'il a *entendu, vu et touché*, le Verbe Incarné.

Sin embargo, aún persiste la pregunta: *¿Cómo puede haber alegría navideña en una época de pandemia?* En muchos hogares y comunidades, incluyendo algunos de nuestros propios conventos, hay hoy sillas y espacios vacíos que nos recuerdan a los seres queridos que hemos perdido este año. Puede que no haya fiestas de Navidad, porque el dinero escasea por la pérdida de empleos y la recesión económica. Debido a las restricciones de viaje y movimiento, los ancianos extrañarán enormemente las visitas y los abrazos de sus seres queridos. Las mascarillas protectoras ocultarán las espléndidas sonrisas de quienes cantan villancicos, como « lámparas debajo del celemin » (Mateo 5,15) que no podrán iluminar completamente estas oscuras noches de diciembre. *¿Cómo puede haber alegría navideña en una época de pandemia?*

Nuestro gozo será pleno, como asegura el discípulo amado, si predicamos "*lo que hemos oído, lo que hemos visto con nuestros ojos (...)* y tocaron nuestras manos acerca de la Palabra de vida (...) que se nos manifestó" (I Juan 1:1,3-4).

Esto lo representa de manera elocuente la hermosa pintura de Sor Úrsula Magdalena Caccia **de la Santa Madre de Dios que permite a Santo Domingo ver y tocar al niño Jesús, como una madre orgullosa que deja que un ser querido sostenga a su precioso recién nacido**. Esta es la beatitud de Domingo, la alegría de predicar a quien ha *escuchado, visto y tocado*: el Verbo Encarnado.

This Christmas, as we embark on our celebration of the centenary of the *Dies Natalis* of St. Dominic, we ask ourselves: how have we *heard, seen, and touched* the Word this year? In many places, the incessant sound of sirens became a remainder of the pandemic. But it also meant that health workers continue to help the sick.

I learned from a friar here at Santa Sabina about the beautiful German word for nurse: *krankenschwester*, which literally means “**sister of the sick**”. A sick person is not just a patient, but a family member, one of our *own*. In times of disaster, we always *see* people who help and care for people. When things fall apart, we must always look for the “helpers”, persons who make us feel that all will be well even in the face of adversity; they give us hope. Surely, it is good to see one of them when we look at the mirror!

In recent times, even before the pandemic, proximity and touch have been treated with suspicion. They could be signs of abuse. With the threat of COVID19, they have become acts of contagion and endangerment. Malice has tainted touch and rendered proximity as risky and reckless, tactile charity became taboo and terribly offensive. Paradoxically, maintaining safe distance as protection and prevention of viral transmission has been transformed into a sincere sign of our “nearness”, and genuine concern for the health and safety of others.

Esta Navidad, mientras entramos en la celebración del centenario del *Dies Natalis* de Santo Domingo, nos preguntamos: ¿cómo hemos *oído, visto y tocado* la Palabra este año? En muchos lugares, el incesante sonido de las sirenas se convirtió en un eco permanente de la pandemia. Pero también significaba que los trabajadores de la salud continuaban socorriendo a los enfermos.

De un fraile que vive aquí, en Santa Sabina, he aprendido la hermosa palabra alemana para decir enfermera: *Krankenschwester*, que literalmente significa “**hermana de los enfermos**”. Una persona enferma no es solo un paciente, sino un miembro de la familia, uno de los *nuestros*. En tiempos de desastre, siempre *vemos* gente que ayuda y cuida de las personas. Cuando las cosas se desmoronan, debemos buscar siempre “salvadores”, personas que nos hacen sentir que todo va a estar bien, incluso en la adversidad. Ellas nos dan esperanza. ¡Ciertamente es bueno ver a una de ellas cuando nos miramos en el espejo!

En los últimos tiempos, incluso antes de la pandemia, la proximidad y el tacto han sido vistos con sospecha. Podrían ser signos de abuso. Con la amenaza de la Covid-19 se han convertido en amenazas de contagio y de riesgo. La malicia ha contaminado el tacto y ha hecho que la proximidad sea arriesgada e imprudente; la caridad táctil se ha vuelto tabú y terriblemente ofensiva. Paradójicamente, el mantenimiento de una distancia segura, como protección y prevención de la transmisión viral, se ha transformado en signo sincero de nuestra “cercanía” y en una preocupación genuina por la salud y la seguridad de los demás.

En ce Noël, alors que nous commençons à célébrer le centenaire du *Dies Natalis* de Saint Dominique, nous nous demandons : comment avons-nous *entendu, vu et touché* la Parole cette année ? Dans de nombreux endroits, le son incessant des sirènes est devenu un écho permanent de la pandémie. Mais cela signifie aussi que tout le personnel de santé continue de secourir les malades.

J'ai appris d'un frère de Sainte-Sabine le beau mot allemand pour infirmière : *Krankenschwester*, qui signifie littéralement “**sœur des malades**”. Une personne malade n'est pas seulement un patient, mais un membre de la famille, un des *nôtres*. En période de calamités, nous *voyons* toujours des gens qui aident et soignent les autres. Lorsque les choses s'effondrent, nous devons toujours chercher les “sauveurs”, les personnes qui nous font sentir que tout ira bien même face à l'adversité ; elles nous donnent de l'espoir. Il est certainement bon de voir l'une d'entre elle lorsque nous nous regardons dans le miroir !

Ces derniers temps, même avant la pandémie, la proximité et le contact ont été traités avec suspicion. Ils peuvent être des signes d'abus. Avec la menace de la Covid-19, ils sont devenus des menaces de contagion et de mise en danger. La malveillance a déprécié le toucher et rendu la proximité risquée et imprudente, la charité tactile est devenue taboue et terriblement offensante. Paradoxalement, le maintien d'une distance de sécurité comme protection et prévention de la transmission virale s'est transformé en un signe sincère de notre “proximité” et d'une préoccupation réelle pour la santé et la sécurité d'autrui.

Je suis heureux qu'en ces temps difficiles, nous ayons *entendu* et *vu* les nombreuses prédications et œuvres de charité de nos frères et sœurs, qui ont *touché* le cœur de tant de personnes.

La joie de Noël est un cadeau qui nous attend lorsque nous prêchons Celui que nous avons entendu, vu et touché. Il n'est pas étonnant que dès les premiers temps de notre Ordre, nous ayons prié :

Que Dieu le Père nous bénisse,
Que Dieu le Fils nous guérise,
Que Dieu le Saint-Esprit nous éclaire et nous donne
des yeux pour *voir*, des oreilles pour *entendre*, des mains
pour *faire* le travail de Dieu, des pieds pour marcher,
et une bouche pour *prêcher* la parole du salut...

Un jour, j'ai lu l'histoire d'un professeur qui demandait à ses élèves : comment est-ce que vous pourriez dire que la nuit est finie et que le jour est là? Un élève a répondu : « est-ce que c'est quand je peux voir de loin un arbre et que je peux dire si cet arbre est un pommier ou un oranger ? » Le professeur répondit : « non, pas encore ». Un autre élève tenta de répondre : « est-ce que c'est quand, de loin, je peux voir un animal et que je peux dire si c'est une vache ou un cheval ? » L'enseignant répondit : « pas tout à fait. » Les élèves demandèrent alors en chœur qu'il leur donne la réponse. Le professeur déclara : « c'est quand vous voyez de loin une personne et que vous pouvez déjà voir dans cette personne le visage d'un frère ou d'une sœur. ***C'est quand on en arrive à discerner cela qu'il est certain que l'obscurité de la nuit est terminée et que la lumière du jour a déjà commencé.*** »

I am glad that in these trying times, we have *heard* and *seen* the manifold preaching and works of charity of our brothers and sisters, *touching* the hearts of so many.

Christmas joy is a gift which awaits us when we preach the One we have heard, seen and touched. It is no wonder that from the earliest times of our Order, we prayed:

May God the Father bless us ,
May God the Son heal us,
May God the Holy Spirit enlighten us and give us
eyes to *see* with, ears to *hear* with,
hands to *do* the work of God with, feet to walk with,
and a mouth to *preach* the word of salvation with...

Once I came across a story of a teacher who asked his students: how can you tell that the night is over and the day has begun? A student replied: is it when from a distance I could see a tree and I can tell whether that tree is an apple or an orange tree? The teacher said, not yet. Another student volunteered: is it when from a distance I could see an animal and I could tell whether it is a cow or a horse? The teacher said, not quite. The students chorused, then tell us how. The teacher said, it is when from a distance you could see a person and you can already see in that person the face of a brother or a sister. ***When that happens, surely, the darkness of night has ended and the brightness of day has begun.***

Me alegra que, en estos tiempos difíciles, hayamos *oído* y *visto* las múltiples predicaciones y obras de caridad de nuestros hermanos y hermanas, *tocando* los corazones de tantos.

La alegría de la Navidad es un regalo que nos espera cuando predicamos a Aquel que hemos oído, visto y tocado. No es de extrañar que, desde los primeros tiempos de nuestra Orden, hayamos rezado:

Que Dios Padre nos bendiga,
Que Dios Hijo nos sane,
Que Dios Espíritu Santo nos ilumine y nos dé
ojos para *ver*, oídos para *escuchar*, manos para *hacer*
la obra de Dios, pies para caminar, y una boca
para *predicar* la palabra de salvación..

Una vez escuché la historia de un maestro que preguntó a sus alumnos: ¿cómo podéis saber que la noche ha terminado y el día ha comenzado? Un alumno respondió: ¿es cuando desde la distancia puedo ver un árbol y puedo decir si ese árbol es un manzano o un naranjo? El maestro le dijo que todavía no. Otro alumno levantó la mano: ¿es cuando desde la distancia puedo ver un animal y puedo decir si es una vaca o un caballo? El maestro dijo que no exactamente. Los estudiantes pidieron entonces al unísono la respuesta. El maestro declaró: es cuando desde la distancia se puede ver a una persona y ya se puede percibir en ella el rostro de un hermano o una hermana. ***Cuando eso sucede, la oscuridad de la noche ha verdaderamente terminado y el resplandor del día ha empezado.***

Para nosotros, los cristianos, la oscuridad termina cuando vemos en nuestros hermanos y hermanas, en todos, especialmente en los pobres, la presencia misma de Jesús. Esta es la verdadera celebración de la Navidad: proclamar nuestra fe en el Emmanuel, el Dios que está con nosotros, el Dios que está en todos y cada uno de nosotros. Esta Navidad, la pregunta que nos tenemos que hacer no es sólo "¿quién es Jesús para nosotros?" sino "**¿dónde** está Jesús en nuestros semejantes?" ¡Él es el Emmanuel!

Que **la luz de Cristo** brille a través de nosotros,
para disipar la oscuridad que *nos rodea*
y que está *en nuestro interior*.
¡Santa Navidad para vosotros y
para todos vuestros seres queridos!

Pour nous, chrétiens, les ténèbres s'arrêtent lorsque nous voyons dans nos frères et sœurs, dans chacun et en particulier dans les pauvres, la présence même de Jésus. C'est la véritable célébration de Noël - pour proclamer notre foi en l'Emmanuel, le Dieu-qui-est-avec-nous, le Dieu-qui-est-en-chacun de nous. La question que nous devons nous poser en ce Noël n'est pas seulement "qui est Jésus pour nous ?" mais "**où** est Jésus dans nos frères ?" Il est l'Emmanuel !

Que la **lumière du Christ**
brille à *travers* nous,
pour dissiper l'obscurité *autour* de nous
et *en* nous.
Un saint Noël à vous
et à tous ceux qui vous sont chers !

For us Christians, darkness ends when we see in our brothers and sisters, in everyone, especially the poor, the very presence of Jesus himself. This is the true celebration of Christmas - to proclaim our faith in the Emmanuel, the God-who-is-with-us, the God-who-is-in-each-and-everyone of us. The question for us this Christmas is not only "who is Jesus for us?" but "**where** is Jesus in our fellows?" He is Emmanuel!

May the **light of Christ** shine *through* us,
to dispel the darkness *around* us, *within* us.
A Blessed Christmas to you and all you hold dear!

Your brother
Vuestro hermano
Votre frère


Gerard Francisco Timoner III, O.P.

Master of the Order
Maestro de la Orden
Maître de l'Ordre